verse, ce qui fit l'affaire des cabaretiers voisins.

### LA SOIREE

Dans la soirée les immeubles de la coopérative « La Paix » et de la Bourse du travail s'illuminèrent de même que les kiosques installés dans les différents quartiers. Les sociétés musicales subventionnées donnèrent des concerts très appréciés du public.

De huit heures et demie à minuit, des bals populaire animèrent de façon joyeuse les quartiers même les plus éloignés du centre et généralement déshérités.

## A HELLEMMES

La fête du 1er mai a commencé la veille, par une retraite aux flambeaux qui eut lieu à 9 heures du soir et à laquelle prirent part les Trompettes, la Fanfare municipale et la Philharmonie.

Les sapeurs-pompiers en armes encadraient le cortège qui parcourut les principales rues de la ville.

Au départ, on assista à l'embrasement de la place de la République, à la grande joie des enfants.

Hier, à neuf heures, eut lieu la manœuvre de pompes annoncée. L'entrée et l'excellente tenue des pompiers furent particulièrement remarquées.

Mais, voici 11 heures et la manifestation organisée par le Parti socialiste, précédée de la Fanfare, débouche rue Sadi-Carnot, se rendant à la Mairie où la Municipalité recevra les délégations ouvrières.

Cinq cents personnes forment ce cortège, que des enfants précèdent porteurs d'une pancarte où se lit l'inscription : « Protestons contre les trois ans ».

Pendant que les délégués entrent à l'Hôtel-de-Ville la Fanfare joue l'Internationale, et la Jeunesse socialiste, sur de tribunes improvisées fait signer par la foule, une pétition contre le projet de la loi de trois ans.

Les délégués sont reçus par la Municipalité dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville ; ils présentent les revendications écrites du prolétariat. Ce sont les représentants du Parti socialiste, de la Libre-Pensée et du Syndicat des locataires.

Le citoyen Hentgès en quelques mots, assure les délégués de tout le dévouement de la Municipalité.

L'entrevue prend fin, et le cortège regagne dans le même ordre la rue Sadi-Carnot pour se rendre ensuite au local du Parti.

La manifestation est terminée sans aucun incident malheureux, grâce au calme imposant des socialistes et au service d'ordre parfaitement organisé.

A trois heures, arrivent, face à l'[illegible] de Fives, la Fanfare l'Union de Lille et les accordéonistes Lillois.

De nouveau, un cortège magnifique se forme, escorté par une foule qu'on peut évaluer à 3000 personnes.

Toutes les sociétés de la ville, pupilles, gymnastes, trompettes, fanfare, harmonie sont également présents en même temps qu'une délégation de l'Union Chorale et du Cercle symphonique.

Toutes sont reçues à la Mairie par le Conseil municipal.

Le citoyen Hentgès, maire, a pour chacune d'elles des paroles accueillantes.

Les Accordéonistes se dirigent vers le kiosque qui leur est aménagé rue Sadi-Carnot, et la Fanfare de l'Union de Lille se rend dans le quartier de la barrière où elle doit également donner un concert.

Malheureusement la pluie qui survient après l'exécution de quelques morceaux gâte définitivement la fête et les Accordéonistes terminent leur concert dans la salle de l'Alliance.

Rue Louis-Blanc, l'Union de Lille continue malgré tout la fête.

Le quartier de la Mairie présente néanmoins quelque animation grâce aux installations foraines.

A 7 heures, commence le concert gratuit vocal et instrumental, salle Pérus.

Dans la soirée, des bals très animés groupèrent joyeusement la jeunesse hellemmoise qui prolongea la Fête du Travail fort avant dans la nuit.

## A Wattrelos

La fête du Travail a été célébrée avec beaucoup d'éclat à Wattrelos. C'était la première fois que le 1er Mai était fêté officiellement dans cette importante ville ouvrière.

La municipalité socialiste a fait participer les indigents à la fête par une distribution de bons de viande ; les enfants des écoles communales par des distributions de gâteaux, et les vieillards de l'hospice par un banquet et une allocation de un franc à chacun.

La fête fut annoncée la veille et hier matin par des salves d'artillerie.

A neuf heures et demie, à l'Hôtel de Ville, le citoyen Briffaut, maire et conseiller général, remettait à 35 vieux soldats le diplôme [illegible] de la guerre de 1870, puis à dix heures, l'harmonie ouvrière « La Fraternelle » de Mouscron et la Fanfare ouvrière d'Herseaux (Belgique) étaient reçues officiellement à la maison commune.

Au nom de la municipalité socialiste, au nom de la population ouvrière, Briffaut souhaita en excellents termes la bienvenue aux musiciens belges et les remercia d'avoir répondu avec empressement à l'invitation de la section wattrelosienne du Parti socialiste.

Le citoyen Joseph Vandevelde, conseiller communal de Mouscron, secrétaire de l'Harmonie, prit ensuite la parole pour remercier la municipalité et les camarades du Parti ouvrier de la réception chaleureuse qui leur était faite, puis les vins d'honneur furent offerts et on trinqua à l'Internationale ouvrière.

Les citoyens Lecomte et Rainsbaud, adjoints au maire, assistaient à cette réception ainsi que tous les conseillers municipaux socialistes.

### UN MEETING EN PLEIN AIR

L'Harmonie de Mouscron, sous la direction de son chef, M. Joosens Albert, donna ensuite un brillant concert sur le kiosque de la Grand'Place, concert qui se termina par l'exécution de « l'Internationale » qui fut frénétiquement applaudie et bissée par les milliers d'auditeurs.

Aussitôt après le concert, le citoyen Bracke, député de Paris, monta sur le kiosque avec les citoyens Louis Delannoy, conseiller prud'homme, Briffaut et plusieurs camarades.

Louis Delannoy, en sa qualité de président du meeting, dit le but de la réunion, engagea les auditeurs à ne pas crier : à bas la loi de trois ans, afin de ne pas tomber sous les provocations policières, puis il donna la parole à Bracke.

### DISCOURS DE BRACKE

Pendant quarante-cinq minutes, Bracke retint la plus grande attention de la foule toujours plus nombreuse.

Après avoir excusé Jules Guesde, empêché par la maladie d'être venu à Wattrelos, il dit toute sa joie de prendre la parole à Wattrelos, dans cette vaillante cité ouvrière, aux côtés de camarades comme Briffaut qui ont lutté depuis toujours et sont arrivés à la victoire en enlevant la mairie aux bourgeois.

Bracke parla ensuite du 1er Mai, de la nécessité de l'union internationale des travailleurs, puis en de superbes envolées il critiqua les actes des gouvernements bourgeois qui ne savent que nous montrer le spectre de la guerre. Il appartient aux travailleurs de s'unir dans tous les pays pour rendre la guerre impossible.

En terminant, Bracke s'écrie : Je ne vous dis pas, camarades, de crier à bas la loi de trois ans, puisque le gouvernement juge ce cri séditieux, mais manifestez votre pensée en criant : Vive la Paix ! Vive l'Internationale !

De frénétiques applaudissements saluèrent l'éloquent et énergique discours de Bracke, comme il avait été interrompu maintes fois par les bravos enthousiastes.

### MANIFESTATION EN VILLE

Après le meeting, une colonne de quatre mille manifestants, précédée des musiques belges et des drapeaux rouges du Parti, défila dans les rues Pierre-Catteau, Vieille-Place, rue du Crétinier. Sur la place du Crétinier, Bracke dut prendre encore une fois la parole en montant sur une table.

Le député de Paris ne fut pas moins applaudi que sur la Grand'Place.

Somme toute, meeting et manifestation ont eu lieu le moindre incident et sans l'intervention de la police, qui s'est bornée à être spectatrice.

### LES RÉJOUISSANCES PUBLIQUES

Toutes les réjouissances publiques organisées par la municipalité ont réussi à merveille.

Le matin, à sept heures, dix concours de pinsons réunissaient de nombreux concurrents.

A trois heures, à la Houzarde, eut lieu une belle fête de gymnastique pendant que place Saint-Vincent-de-Paul, la Société Philharmonique du Crétinier et la Symphonie accordéoniste du Laboureur donnaient un brillant concert.

Un concert non moins brillant fut donné à cinq heures, Grand'Place, par la Musique municipale, pendant la fête aérostatique.

Les nombreux ballons pilotes et sujets grotesques lancés firent la joie d'une foule nombreuse. Les ballons pilotes emportaient des banderoles sur lesquelles on lisait : « Guerre à la guerre » ; « Vive la Paix ! » ; « Vive l'Internationale des Travailleurs ! » ; « Tout par le travail » ; « Gloire au travail », etc.

A six heures, un superbe ballon, cubant 1.800 mètres, s'enlevait majestueusement dans les airs aux applaudissements de la foule.

Ce ballon monstre était piloté par MM. Emile Tourlenck et Joseph Bargeron, aéronautes roubaisiens. Il emportait en outre dans sa nacelle trois passagers : MM. Maurice Bargeron, Louis Winants et André Porez, secrétaire général de la mairie de Wattrelos.

Le ballon a pris la direction de Valenciennes.

### LA SOIREE

La soirée ne fut pas moins animée par un grand concert donné à huit heures par l'harmonie « Les Enfants de la Lyre ».

Après le concert a eu lieu Grand'Place jusqu'à une heure tardive un bal populaire à grand orchestre, ainsi que les illuminations de la place et de l'Hôtel de Ville produisaient le meilleur effet.

Somme toute, la fête du 1er Mai a été célébrée avec enthousiasme à Wattrelos et tous les travailleurs en garderont le meilleur souvenir.

## A Valenciennes

La fête du Travail a été célébrée cette année dans la plupart des communes de l'arrondissement avec beaucoup d'entrain.

Les programmes élaborés par les organisations ouvrières ou par les municipalités socialistes comprenaient non seulement des meetings et des manifestations qui toutes eurent un caractère de protestation contre le projet de rétablissement du service militaire de trois ans, mais aussi des fêtes populaires.

Les organisations ouvrières de Valenciennes, Syndicats du bâtiment, des métaux, des cheminots et du livre, ont organisé un meeting le 1er mai, salle Lambour, sous la présidence du camarade Raymond, conseiller prud'homme avec comme assesseurs Senes, du Livre et Tesson, des Métaux.

Tour à tour les camarades St-Quentin, des métallurgistes ; Trocme, de l'Union des Syndicats et Lemoux, délégué de la C.G.T. firent l'historique de la fête du travail et la critique du nouveau projet militaire.

Les nombreux auditeurs après les avoir vivement applaudis adoptèrent l'ordre du jour suivant :

« Les travailleurs, réunis le 1er mai, salle Lambour, après avoir entendu les camarades St-Quentin, Trocme et Lemoux, considérant que le retour à la loi militaire de trois ans nullement motivé par les nécessités d'une pseudo-défense nationale, aurait pour conséquence de diminuer le nombre déjà trop restreint des ouvriers valides ; de rendre inévitable une conflagration guerrière, en multipliant les excitations chauvines ;

» Considérant que la classe ouvrière s'est toujours affirmée, dans tous ses congrès, et contre la guerre et contre le militarisme, soutien exclusif du régime capitaliste, qu'elle ne saurait, par conséquent, accepter l'application d'une mesure ayant pour objet le renforcement des effectifs militaires.

» Pour ces motifs, déclarent être prêts à employer tous les moyens à leur disposition à l'effet de faire échec à ce projet inutile, démoralisateur et dangereux ;

» Demandent à la classe ouvrière allemande, menacée d'identiques mesures, de mener avec eux la lutte contre la réaction chauvine, pour le désarmement général, pour la réconciliation de tous les peuples, seuls moyens de maintenir la paix, indispensable pour assurer le triomphe de la cause ouvrière internationale ;

» Considérant que la révision des heures de travail s'impose en raison des perfectionnements quotidiennement apportés dans la technique industrielle ; qu'elle est une condition de progrès ; que contre elle ne saurait valoir aucun des arguments erronés et intéressés invoqués par les organisations patronales ; que la classe ouvrière se doit d'affirmer, par une œuvre de réalisation, sa puissance sans cesse croissante ;

» Que l'œuvre d'éducation, qui doit précéder et préparer l'acte de transformation sociale, nécessite la conquête de moins d'heures de travail ;

» Décident d'activer l'organisation de la campagne engagée en vue de diminuer le temps de labeur et de réaliser le repos de l'après-midi du samedi ;

» Déclarent apporter dans cette action une persévérance soutenue et une volonté accrue par les résistances rencontrées, adressent un salut fraternel aux travailleurs du monde entier ;

» Protestent énergiquement contre la venue à Paris du roi Alphonse XIII, persécuteur de la pensée libre et tortionnaire du prolétariat espagnol ;

» Se séparent aux cris de « En avant pour la diminution des heures de travail et la semaine anglaise ;

» A bas la loi de trois ans ! A bas les potentats ! Vive le prolétariat international ! Vive la Révolution sociale ! »

### A ONNAING

Le programme de la journée était ici particulièrement chargé.

A dix heures du matin, les travailleurs se réunirent avec leurs compagnes au salon de la Montagne pour assister à un concert organisé par « l'Université populaire ».

La Chorale socialiste, qui prêtait son concours, exécuta le chant de l'Internationale. Monologuistes et chanteurs recueillirent d'amples moissons de bravos.

Une comédie et un drame trouvèrent d'excellents interprètes parmi les membres de la section lyrique de l'Université populaire.

A trois heures eut lieu au salon de la Montagne une réunion publique organisée par l'Union des Syndicats et la section socialiste.

Les orateurs dénoncèrent aux applaudissements de l'auditoire les risques de guerre et l'accroissement de misère pour le peuple que provoqueraient les nouveaux projets d'armements.

A cinq heures, sur la place Voltaire, adultes et pupilles de la société de gymnastique exécutèrent de très gracieux ballets.

A six heures, les Mélomanes et la Lyre Ouvrière, donnèrent un concert sur la Place du Trié.

Un magnifique feu d'artifice clôtura cette journée qui fut vraiment à Onnaing la fête du Travail.

Notons que la municipalité socialiste que préside notre ami Ruer, maire, s'était proposée d'organiser un tir à la cible au profit de tous les habitants.

L'autorité supérieure ne l'a pas permis. On ignore les raisons de ce refus.

Avec Verdavaine, qui au cours du meeting de l'après-midi protesta contre cette mesure arbitraire, nous comptons bien qu'on les fera connaître un jour. Certaines communes de notre arrondissement même furent autorisées à donner des tirs.

Il y aurait-il plusieurs poids, plusieurs mesures ?

### A CONDE

Les familles socialistes de Condé et de Vieux-Condé se sont réunies jeudi soir au Salon Clairon.

On applaudit un magnifique concert pour lequel la Chorale Socialiste du canton et plusieurs artistes amateurs prêtaient leur concours.

Le citoyen Tabary fit une causerie sur le Suffrage Universel. Il dit quelle arme précieuse pourrait être entre les mains de l'ouvrier, le bulletin de vote et salua le prolétariat belge qui mérite l'admiration de tous pour sa magnifique lutte pour la conquête de l'égalité politique.

### A SAINT-AMAND

Mercredi soir avait eu lieu une grande retraite aux flambeaux.

Plus de deux mille citoyennes et citoyens précédés de la Fanfare Ouvrière, parcoururent les principales artères de la ville.

Ainsi que cette première manifestation l'avait fait présager, celles qui se déroulèrent hier, réunirent encore un plus grand nombre de travailleurs.

Un cortège de plus de trois mille personnes s'est formé à deux heures et demie.

Notre infatigable et dévouée Fanfare venaient en tête les drapeaux et bannières des organisations socialistes, des syndicats, des coopératives, des sociétés de libre pensée. Plusieurs pancartes, sur lesquelles on pouvait lire « Guerre à la Guerre », « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », étaient également portées.

Après avoir défilé dans les rues du centre de la ville, les manifestants se réunirent, sous la présidence du citoyen Talmant, conseiller municipal, dans la salle de la Tour. Les citoyens Couteaux, conseiller municipal, et Durre, conseiller général, y prirent la parole.

Ils s'élevèrent contre les nouveaux projets d'armements et en montrèrent toute l'inutilité au point de vue de la défense nationale et tout le danger de guerre qu'ils ont.

Durre rappela notamment toute la belle argumentation de Jaurès qui a forcé l'admiration des techniciens militaires. Il montra toutes les ruines économiques que cette loi allait accumuler sur la nation.

Il termina au milieu des applaudissements par un éloquent appel en faveur d'un rapprochement franco-allemand.

Le cortège se reforma ensuite et se rendit à la gare pour la réception, à 5 heures et demie du citoyen Lebas, conseiller général, maire de Roubaix.

Et à six heures une seconde réunion fut tenue au Salon Amandinois, place du Moulin-des-Loups. La salle était beaucoup trop étroite pour contenir la foule des auditeurs.

Le citoyen Couteaux remercia les travailleurs de Saint-Amand d'avoir répondu en aussi grand nombre à l'appel du Parti socialiste. Il présenta le citoyen Lebas et se dit fier de pouvoir montrer au représentant de la citadelle socialiste, le prolétariat amandinois, profondément uni et organisé sur le triple terrain politique, syndical et coopératif.

Lebas rend hommage aux socialistes amandinois qui ont constamment fait progresser leurs organisations. Ils peuvent être assurés de succès prochains. La belle manifestation de ce jour en est le meilleur augure.

L'orateur marque la signification de cette journée. Les travailleurs se sont levés aujourd'hui dans toute la France pour réclamer la journée de huit heures, dit-il.

Par elle, ils obtiendront des conditions de travail meilleures. Par elle, ils pourront imposer leurs salaires aux patrons alors qu'aujourd'hui ils doivent subir les conditions de ceux-ci.

La réduction de la journée de travail leur fournira des loisirs qui leur permettront de compléter leur éducation.

Mais hélas ! la journée de huit heures ne suffira pas pour assurer le bonheur à la classe ouvrière.

Elle ne le trouvera que dans une société d'où la propriété capitaliste sera bannie.

Puis Lebas développe le programme socialiste d'organisation des milices. Il l'oppose au projet de loi du rétablissement du service militaire de trois ans qui doit fournir à nos gouvernants une armée prétorienne, une armée de conquêtes coloniales, une armée de coups d'états capable de renouveler les massacres de Fourmies, Draveil et Villeneuve-Saint-Georges.

Durre est accueilli par une longue ovation.

Il montre la nécessité pour le peuple de protester contre le projet des nouveaux armements.

La presse réactionnaire a dit que la classe ouvrière approuvait le projet de loi de trois ans. Les grandes manifestations qui ont lieu dans toute la France sont une preuve suffisante du contraire.

Il s'élève contre les mesures répressives, indignes d'une République, qui sont employées partout pour empêcher le prolétariat d'affirmer sa pensée.

Durre expose quel sera le mécanisme de la loi nouvelle.

Elle nous donnera 180.000 hommes. Mais ces troupes nous pourrions les retrouver dans une organisation sérieuse des réserves dont les généraux ont dit autrefois tout le bien qu'ils en pensaient.

On estime que 30 000 hommes sont nécessaires pour renforcer les troupes de couverture. Il serait facile de trouver ce contingent dans les « garnisons électorales » de la région du centre.

La loi de trois ans apparaît donc comme inutile.

Dans une éloquente péroraison, Durre fait appel à l'union de tous les travailleurs pour assurer aux élections cantonales prochaines le succès des mandataires socialistes.

De vifs applaudissements soulignent ces paroles.

Le citoyen Couteaux donne ensuite lecture de l'ordre du jour suivant qui est voté par acclamation :

Les travailleurs de Saint-Amand, réunis à l'occasion du 1er mai, jour de manifestation internationale, après avoir entendu les citoyen Durre, protestent avec la dernière énergie contre *l'augmentation des armements, contre la loi de 3 ans, contre la création d'une armée prétorienne et mercenaire.*

Les travailleurs considèrent ces mesures comme des manifestations réactionnaires, profondément antidémocratiques, destinées à empêcher la transformation normale de la société bourgeoise en société capitaliste.

La réaction bourgeoise et capitaliste cherche par des dérivatifs à apparence patriotique, à précipiter des guerres qui assureraient pour longtemps encore leur cruelle domination sur le monde du travail.

Les travailleurs veulent la paix et la disparition absolue de la guerre, et c'est pour y arriver qu'ils préconisent avec ardeur le rapprochement le plus étroit de tous les peuples et en particulier une alliance franco-allemande.

Ils vouent au mépris de tous, les ignobles vautours qui, dans le but de vendre des canons et des fusils, avec de gros bénéfices, mènent des campagnes de presse pour exciter le chauvinisme et les hystériques amis des guerres. Au point de vue économique pour donner aux prolétaires le temps de s'instruire, de vivre quelques heures de la vie de famille et pour lui permettre de mieux réparer des forces trop complètement absorbées pour le seul bénéfice du capital, les travailleurs présents revendiquent le vote d'une loi établissant en France la Semaine Anglaise.

Ils reconnaissent que seule l'organisation des travailleurs est capable d'apporter des améliorations à leur triste sort et d'avancer l'heure de la transformation totale.

Ils s'engagent à rentrer de plus en plus nombreux dans tous leurs syndicats professionnels et dans toutes les sections du Parti socialiste et se séparent au cri de : Vive la semaine Anglaise ! A bas la guerre ! A bas les trois ans !

### A ANZIN

La municipalité avait organisé différentes festivités : lutte de jeu de balle, concert par la Musique Communale et bal, qui obtinrent un très vif succès.

A quatre heures, l'administration municipale reçut à l'Hôtel de Ville les représentants des syndicats de la commune.

Le citoyen G. Thiebaut, maire, dans une [illegible] allocation, les assura de la sympathie des membres du Conseil municipal.

Les vins d'honneur furent ensuite offerts.

## Dans les autres Communes

Dans la plupart des autres communes de l'arrondissement, à Quiévrechain, à Quarouble, à Marly, à Sebourg, à Bruay, à Escaudain, à La Sentinelle, à Lourches, des réunions ont été tenues.

Partout, elles se sont terminées par le vote d'ordres du jour contre les projets d'armements et la loi de trois ans.

## A Denain

Denain ouvrier a célébré cette année avec entrain, comme il est de coutume, la fête du travail.

Mercredi, malgré le temps pluvieux, une foule considérable s'était donné rendez-vous au Salon du Syndicat Central, d'où partait peu après un immense cortège en tête duquel marchait la Fanfare ouvrière socialiste. Dans les rues principales de la ville, l'imposante manifestation ouvrière défila chaleureusement acclamée.

Hier jeudi, aux stands de la Belle-Vue et de la route d'Haveluy, deux mille tireurs prirent part au tir à la cible organisé par la municipalité. Nous en donnerons demain les résultats.

A onze heures, un immense cortège malgré une pluie battante se formait rue de Lourches et se mettait en marche aux accents de l'Internationale exécutée par la vaillante fanfare pour se diriger vers la gare des Mines où avait lieu la réception du citoyen Wilm, député de Paris, qui devait prendre la parole au meeting du Théâtre municipal.

Nous donnerons un compte rendu de cette réunion dans notre prochain numéro.

La journée s'est terminée par différentes attractions, concerts et bals populaires.

### LA LUTTE INTERNATIONALE DE JEU DE BALLE DE DENAIN

C'est sous une pluie battante que s'est déroulée la lutte internationale de jeu de balle donnée à l'occasion du 1er Mai et qui mettait aux prises Fontaine-Lévêque (Belgique) et Jeumont.

Malgré le mauvais temps, un nombreux public s'était porté sur le ballodrome de la place de la Mairie.

Mais vu la persistance du mauvais temps qui gênait beaucoup les joueurs, la lutte qui devait se définir en treize jeux dut être interrompue.

Fontaine-Lévêque avait pris onze jeux contre six jeux à Jeumont.

La lutte sera reprise ultérieurement.

## A DOUAI

La fête des travailleurs a obtenu à Douai le même succès que les années précédentes.

L'Union des Syndicats avait organisé avec un soin minutieux la splendide manifestation qui s'est déroulée par les rues de la ville : rien n'avait été laissé au hasard, aussi la réussite a-t-elle été complète.

Le rassemblement ainsi que l'indiquait le programme eut lieu à Dorignies à 4 heures à l'estaminet Boulanger, siège du syndicat des verriers.

La gracieuse Muse du Travail, Mlle Eva Provost et ses demoiselles d'honneur, Mlles Julia Quignon et Adolphine Lecas, élues la veille par leurs compagnes d'atelier furent reçues par le citoyen Verschaeve, secrétaire général de l'Union des Syndicats.

Après que les vins d'honneur eurent été offerts, le cortège se forma et prit la route de Douai.

La Fanfare municipale de Waziers qui avait tenu à prêter son gracieux concours ouvrait la marche, puis venait le char de la Muse du Travail, les emblèmes des syndicats, et enfin derrière une foule enthousiaste qui allait sans cesse grossissant.

A cinq heures, après avoir parcouru les principales rues de la ville on arrivait à l'Hippodrome où devait avoir lieu le concert et la conférence.

### A L'HIPPODROME

Le vaste amphithéâtre était littéralement bondé. Sur l'estrade décorée avec goût, avaient pris place, encadrant la Muse ouvrière et ses demoiselles d'honneur, le citoyen Goniaux, le vaillant député de Douai, Morelle, délégué de la C. G. T. et les secrétaires des syndicats de l'Union des Syndicats de Douai.

Le citoyen Verschaeve prend le premier la parole. Il propose à la foule de désigner Goniaux comme président. Sa proposition est acclamée, puis comme assesseurs, on nomme les secrétaires de l'Union des Syndicats.

Goniaux prend aussitôt la parole.

Après avoir remercié le Comité intersyndical et le public qui vient d'acclamer son nom, Goniaux salue la Muse Ouvrière et ses gracieuses demoiselles d'honneur « qui sont ici, dit-il, l'incarnation du travail, créateur de richesses ».

« Voici donc, continue-t-il, le 24e anniversaire du 1er mai.

En ce jour, les prolétaires du monde entier vont affirmer leur volonté commune de justice sociale et de paix internationale.

Il faut espérer que la grande voix des travailleurs sera entendue. »

Puis Goniaux aborde successivement les principales revendications ouvrières.

Il montre la nécessité d'obtenir bientôt la journée de huit heures, le minimum de salaires et la semaine anglaise ; puis en termes vibrants, le voici qui fait le procès de la loi de trois ans.

Il dénonce les intentions criminelles de certains groupes de capitalistes dont le patriotisme est surtout un patriotisme d'affaires.

Il montre quelle répercussion aura sur la vie économique le vote de la nouvelle loi militaire que les chauvins voudraient voir voter ; il dit comment 200,000 hommes seront réduits de ce fait à l'inaction, à l'improductivité ; il proteste contre les 250 millions de charges nouvelles qui vont accabler les contribuables si le funeste projet est adopté.

« Il semble qu'un vent de folie passe aujourd'hui sur tous les pays. On nous épuise dans l'infernale course aux armements qui fatalement nous amènera une guerre sans exemple dans l'histoire. Il est temps de s'opposer à la criminelle folie d'industriels sans scrupules, qui par tous les moyens veulent donner de l'ouvrage aux canons qu'ils vendent !

Et ce ne sont pas seulement les socialistes qui protestent aujourd'hui, mais aussi des membres des partis les plus divers, et dont la compétence est indiscutable.

L'internationale ouvrière de tous les pays est avec nous. Il faudra bien qu'on l'entende et qu'on lui obéisse ! »

Le discours de Goniaux est haché d'applaudissements et lorsque le vaillant député se rassied, c'est une véritable ovation qui lui est faite.

C'est maintenant le tour des chanteurs. La salle applaudit et rappelle successivement la petite Beiter, une mignonne chanteuse de huit ans, puis le monologuiste Fouache et enfin Stern, le chanteur humoriste qui fait triompher les chansons de Montéhus.

Verschaeve offre ensuite à la Muse ouvrière une splendide gerbe de fleurs qu'accompagne un livret de caisse d'épargne de 50 francs et à ses demoiselles d'honneur une gerbe de fleurs et un livret de 25 francs.

La gracieuse Muse remercie et sourit.

Après un morceau brillamment enlevé par la Fanfare municipale de Waziers, le citoyen Morelle, délégué de la C. G. T. prend la parole.

Morelle montre la nécessité de l'organisation ouvrière pour obtenir les améliorations indispensables au sort des travailleurs.

« Si nous sommes exploités, dit-il, la faute en est au manque d'union, aux querelles intestines qui affaiblissent nos organisations. »

Il parla ensuite de l'augmentation toujours croissante des armements, à laquelle il importe de mettre un frein.

« Les grands chauvins, dit-il, qui sont les plus grands voleurs, veulent vendre leurs canons ! Mais les mères de famille du peuple, ne veulent pas que leurs enfants servent de buts à ces canons !

Les femmes du peuple n'aiment pas la guerre parce qu'elles aiment leurs enfants ! Elles n'ont cure des sophismes, dont veulent nous bercer les patriotards ! »

L'orateur fait ensuite brièvement le procès de la loi de trois ans.

La péroraison véhémente de son discours est accueillie par de frénétiques applaudissements.

GONIAUX donne ensuite lecture de l'ordre du jour suivant qui est adopté à l'unanimité.

**L'équipe de France de l'U. S. F. S. A. bat**

### ORDRE DU JOUR

Les travailleurs réunis à l'Hippodrome le 1er mai 1913 affirment plus que jamais la nécessité des fortes organisations syndicales pour conquérir la journée de travail de huit heures, la semaine anglaise, le minimum de salaire, qui apporteront aux producteurs plus de bien-être et de liberté.

Ils n'oublient pas la revendication totale l'émancipation économique des producteurs.

Avec l'internationale ouvrière, ils protestent contre le projet tendant à augmenter le service militaire à la caserne à la durée de trois ans.

Ils se prononcent pour le règlement de tous les conflits entre les pays par des tribunaux d'arbitrage.

Vive l'union des travailleurs. A bas les trois ans.

Vive l'Internationale ouvrière.

La séance est ensuite levée. Le cortège se reforme et la foule escorte jusqu'à la gare la Fanfare de Waziers.

Puis c'est la dislocation. Durant toute la journée, il n'y eut aucun incident à signaler.

### A DORIGNIES

Malgré le mauvais temps, la fête organisée par le syndicat des mineurs a été admirablement réussie.

De nombreux jeux avaient été institués dans le hameau : courses à pied, courses en sac, jeux d'oison, de caseaux, etc., qui tous obtinrent un vif succès.

A 10 heures du matin, la musique municipale, le Club des Vingt, et la société des bigophones, parcoururent les principales rues, puis à midi, le cortège se rendit au cimetière où le citoyen René Rouzé prononça un discours sur la tombe des fondateurs du Syndicat.

A 3 heures, les manifestants se rendirent à la gare de Pont de la Deûle pour recevoir le citoyen Poisson, secrétaire général des coopératives ouvrières de France, délégué du Parti socialiste, puis on se rendit à la salle Ricart où avait lieu la conférence-concert organisée par le Syndicat et que présida le citoyen Lancelle.

René Rouzé remercia la foule d'être venue si nombreuse à l'appel du Syndicat et présenta les orateurs. Puis, après une allocution du citoyen Poisson, qui fut fort goûtée, Quintin parla de la coopération au point de vue syndical.

Après lui, Lancelle traita la question au point de vue socialiste.

Ces deux orateurs furent chaleureusement applaudis.

Ce fut ensuite le tour des artistes à qui la salle fit le succès qui leur était dû.

Un bal très animé termina la fête. Il n'y eut aucun incident.

### CHEZ LES VERRIERS

Le syndicat des verriers s'était joint à l'Union des Syndicats. Dans l'après-midi, le groupe s'était rendu au cimetière, où le citoyen Pouilloux prononça un discours sur la tombe des fondateurs du syndicat des verriers.

### A DECHY

La fête du 1er Mai a obtenu ici son succès habituel. Une foule nombreuse assistait à la conférence que donna Goniaux à 7 heures du soir.

Goniaux parla successivement de la nécessité de l'organisation ouvrière, de la loi de huit heures, du minimum de salaire et de la loi de trois ans.

L'orateur fut chaleureusement applaudi. Il n'y eut aucun incident.

### A SIN-LE-NOBLE

Malgré le temps défavorable, la fête du 1er Mai a été en tous points réussie. A 3 heures, le citoyen Goniaux, député, remit leur emblème aux pupilles socialistes « La Muse Ouvrière », sur la place de la Liberté où était massée une foule de plus de 2.000 personnes.

Goniaux prononça un magnifique discours qui fut frénétiquement applaudi, puis la foule se rendit au cimetière où le citoyen Bertiaux et Goniaux prirent la parole sur la tombe de Mouché.

Il n'y eut aucun incident.

## A Caudry

Malgré le mauvais temps, le prolétariat caudrésien a dignement célébré la fête du Travail.

Le matin, une foule énorme de citoyens, la boutonnière ornée de l'églantine rouge, se rendit salle des Fêtes de la Ville. Les citoyens Ernest Piet, Germain Bricout et Auguste Beauvillain, dans des discours très applaudis, firent l'historique de la fête du 1er Mai. Ils s'élevèrent avec véhémence contre le gouvernement de réaction, contre les gros requins de la finance, qui rêvent de conduire le pays dans les pires aventures guerrières.

Un ordre du jour de protestation contre la folie des armements et la loi de 3 ans, fut voté d'enthousiasme par les 1600 auditeurs présents.

Un cortège se forma ensuite et précédé d'un groupe de musiciens, des bannières de la fédération locale des syndicats, des drapeaux socialistes, parcourut les principales rues de la ville au son de l'Internationale.

L'après-midi, de 5 à 7 heures du soir, sur la place de l'Hôtel de Ville, eurent lieu au milieu d'une grande affluence, des courses cyclistes, des démonstrations de boxe anglaise et française, puis une brillante fête de gymnastique par la société la « Revanche Caudrésienne ».

Un bal à grand orchestre, donné sur la place Thiers, brillamment illuminée par des lampes électriques, clôtura cette journée des revendications prolétariennes.

## A Dunkerque

Hier matin, comme chaque année, les ouvriers dunkerquois se sont réunis à la Poste et, au nombre de 200, se sont rendus à la Bourse du Travail où eut lieu une conférence.

Puis, au nombre de 300, les travailleurs se rendirent au cimetière où ils déposèrent des couronnes sur les tombes de leurs camarades morts dans l'année.

Une promenade en musique eut lieu ensuite dans les rues de la ville.

L'après-midi, un concert fut organisé au théâtre où il y eut foule. Ainsi se termina cette belle Fête du Travail.

## A LENS

La fête du travail a été célébrée avec entrain par la population lensoise. La journée fut très calme et le public profitant de cette journée de repos a pris une part active au programme des réjouissances organisées à cette occasion.

La veille, une retraite aux flambeaux, très suivie, et à laquelle participaient la Fanfare ouvrière municipale et la compagnie des sapeurs-pompiers, avait parcouru les principales rues de la ville.

La journée d'hier avait commencé par une distribution de secours aux indigents. Un banquet était offert aux vieillards de l'hospice.

A 11 heures et demie, à la Maison syndicale une conférence eut lieu sous la présidence du citoyen Basly, député, maire de Lens.

Le citoyen Allemane, ancien député de Paris y prit la parole et, dans un discours fort applaudi, traita de l'organisation syndicale et de la loi de trois ans.

Après quelques mots des citoyens Lécuyer et Bultez, un ordre du jour fut adopté à l'unanimité, approuvant les paroles de l'orateur.

A trois heures, place de la République, les amateurs de jeu de balle, virent aux prises les parties de Lens et d'Orchies.

A cinq heures, place du Cantin, un ballon monté par l'aéronaute [illegible] de Douai s'éleva aux applaudissements d'une foule enthousiaste.

Pendant le gonflement, la société « La Régénératrice » a vivement intéressé le public par ses productions gymniques.

Enfin à six heures, place de la République, la Fanfare ouvrière municipale donna un concert qui attira de nombreux amateurs de bonne musique.

# DANS LA RÉGION

## A Lillers

## Le rail sanglant

### UN OUVRIER EST TUÉ EN GARE AU COURS D'UNE MANŒUVRE

Un accident mortel est survenu mercredi à [illegible] heures 10 du soir, en gare de Lillers.

Une machine, conduite par le mécanicien [illegible] et le chauffeur Racine, du dépôt de Béthune, effectuait des manœuvres dans les voies de garage lorsqu'elle vint donner violemment contre un fourgon auquel elle devait s'accrocher.

Le chauffeur, qui s'apprêtait à détendre l'attelage, fut serré entre les tampons.

La mort fut instantanée.

La victime, âgée de 28 ans, laisse une veuve et 4 enfants qui habitent à Béthune, rue de Bruay.

# Dernière Heure

## La Conférence des Ambassadeurs

Londres, 1er mai. — Les ambassadeurs ont délibéré au Foreign Office cet après-midi de trois heures et demie à six heures.

**Les divers projets examinés comportent l'évacuation immédiate de Scutari et, pour les compensations éventuelles, le Monténégro devra s'en remettre aux puissances.**

Les puissances qui ont parlé en faveur de cette solution semblent à peu près certaines que le Monténégro l'acceptera.

On espère que l'Autriche-Hongrie l'acceptera également.

Cette espérance est basée sur ce fait que le gouvernement autrichien semble avoir admis à un moment donné que si le Monténégro évacuait Scutari, on pourrait examiner la question d'une compensation.

Une solution pacifique dépend uniquement de l'Autriche.

Les ambassadeurs ont examiné la question de la médiation entre les alliés et la Turquie.

**Les ambassadeurs ont reconnu la nécessité de hâter en la facilitant la signature des préliminaires de la paix.**

Les ambassadeurs se réuniront lundi prochain.

## LA PAIX PROCHAINE

Sofia, 1er mai. — Les représentants des puissances ont fait aujourd'hui une démarche pour inviter les belligérants à cesser immédiatement les hostilités, à désigner les plénipotentiaires et le lieu de réunion pour les négociations de paix.